

MARDI DE LA IVÈME SEMAINE DE PÂQUES

MÉMOIRE DE NOTRE-DAME DE FATIMA

LECTURES

Ac 11, 19-26

En ces jours-là, les frères dispersés par la tourmente qui se produisit lors de l'affaire d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, puis à Chypre et Antioche, sans annoncer la Parole à personne d'autre qu'aux Juifs. Parmi eux, il y en avait qui étaient originaires de Chypre et de Cyrène, et qui, en arrivant à Antioche, s'adressaient aussi aux gens de langue grecque pour leur annoncer la Bonne Nouvelle : Jésus est le Seigneur. La main du Seigneur était avec eux : un grand nombre de gens devinrent croyants et se tournèrent vers le Seigneur. La nouvelle parvint aux oreilles de l'Église de Jérusalem, et l'on envoya Barnabé jusqu'à Antioche. À son arrivée, voyant la grâce de Dieu à l'œuvre, il fut dans la joie. Il les exhortait tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. C'était en effet un homme de bien, rempli d'Esprit Saint et de foi. Une foule considérable s'attacha au Seigneur. Barnabé partit alors à Tarse chercher Saul. L'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils participèrent aux assemblées de l'Église, ils instruisirent une foule considérable. Et c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de « chrétiens ».

Psaume 86 (87), 1-3, 4-5, 6-7

R/ *Louez le Seigneur, tous les peuples !*

- Elle est fondée sur les montagnes saintes. Le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob. Pour ta gloire on parle de toi, ville de Dieu !
- « Je cite l'Égypte et Babylone entre celles qui me connaissent. » Voyez Tyr, la Philistie, l'Éthiopie : chacune est née là-bas. Mais on appelle Sion : « Ma mère ! » car en elle, tout homme est né. C'est lui, le Très-Haut, qui la maintient.
- Au registre des peuples, le Seigneur écrit : « Chacun est né là-bas. » Tous ensemble ils dansent, et ils chantent : « En toi, toutes nos sources ! »

Jn 10, 22-30

On célébrait la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem. C'était l'hiver. Jésus allait et venait dans le Temple, sous la colonnade de Salomon. Les Juifs firent cercle autour de lui ; ils lui disaient : « Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ? Si c'est toi le Christ, dis-le nous ouvertement ! » Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage. Mais vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. »

+

Thumenau, mardi 23 avril 2024

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Dans les lectures de ce jour, il est beaucoup question d'attachement. Un attachement éminemment positif et joyeux, car il concerne le lien entre le Seigneur et Ses fidèles. Dans la 1^{ère} lecture, nous avons entendu qu'à Antioche « une foule considérable s'attacha au Seigneur. » Et Jésus, dans l'évangile, nous donne le point de vue du Seigneur : « Mes brebis... personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. » Quelles paroles touchantes et rassurantes ! L'amour du Père et du Fils nous enserre de telle manière qu'aucune puissance extérieure ne pourra nous séparer du Seigneur. C'est aussi ce que notre pape Léon a rappelé, dès ses tout premiers mots au soir de son élection : « *Nous sommes tous dans les mains de Dieu.* »

Il y a cependant un danger à ne pas négliger, et c'est bien pour cela que Barnabé « exhortait tous [les fidèles] à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. » Il ne suffit pas d'être attaché au Seigneur par la foi et l'amour, il faut cultiver ce lien, le faire grandir, l'approfondir. Sans quoi le péché peut le blesser : nous pouvons par nous-même, librement, sortir de la main du Père. Il reste toujours un ennemi potentiel dans notre relation à Dieu : c'est nous-même.

Lors de ses apparitions à Fatima, la Bienheureuse Vierge Marie a également rappelé ce danger, et invité les petits voyants à la pénitence et à la prière pour les pécheurs. Elle leur a même donné de voir l'enfer, non pas pour les effrayer, mais pour les exhorter à une ferveur plus intense, à une compassion plus profonde envers ceux qui, librement, s'éloignent de la main de Dieu.

Aucun péché n'est trop grand, qui ne puisse être pardonné. Aucun enfant n'est trop éloigné, que le Christ ne puisse le chercher et le ramener dans le bercail du Père. Faisons confiance au Bon berger, qui dans Sa Providence, intègre toute l'histoire humaine dans Son Dessein d'amour : mais prenons à cœur notre conversion personnelle, et notre intercession fraternelle, pour que la grâce du Seigneur puisse travailler et régner puissamment dans tous les cœurs.

« On appelle Sion : « Ma mère ! » car en elle, tout homme est né. » Le Psalmiste annonçait en Sion une sorte de Mère universelle : cette image a trouvé son accomplissement en Marie, Mère de l'Église, Mère de tous les disciples du Christ. Dans le sein de Marie, l'Esprit-Saint nous pétrit, nous unit à Jésus, et nous donne de nous épanouir à la gloire du Père. En cet anniversaire de la visite de Marie au Portugal, rendons grâce pour cet amour maternel qui nous poursuit et nous enserre, chacun. Son Cœur de Mère ne permettra pas que le péché nous sépare longtemps du Seigneur : elle prie sans cesse « *pour nous, pauvres pécheurs* », maintenant, et jusqu'à l'heure de notre mort.

Dans cette célébration de l'Eucharistie, accueillons la présence et l'action du Christ Ressuscité : Il vient nourrir et fortifier Ses brebis, Il nous met en communion intense avec notre Père du Ciel. Unis à Marie, demandons que l'Esprit-Saint nous

transforme en plénitude, et qu'Il fasse jaillir en nous la pleine joie de Pâques : c'est cette joie du Ciel que le Christ est venu allumer sur notre terre, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +